

Dentelles et Guipures

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays y compris
la Suède, la Norvège et le Danemark.

EXEMPLE DE COL EN POINT COLBERT.



JEAN-BAPTISTE COLBERT. 1619 † 1685
Fondateur de l'industrie dentellière en France.

AUGUSTE LEFÉBURE

Dentelles et Guipures

ANCIENNES ET MODERNES

IMITATIONS OU COPIES

Variété des Genres et des Points

52 PORTRAITS DOCUMENTAIRES

249 ÉCHANTILLONS DE DENTELLES, COLLERETTES, FRAISES,
MANCHETTES, RABATS, ETC.



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, Rue Racine, 26

CE VOLUME
EST PRÉCÉDÉ D'UN SOMMAIRE ANALYTIQUE.
IL EST TERMINÉ
PAR UNE NOMENCLATURE DE PLANCHES OU FIGURES
ET PAR UNE TABLE GÉNÉRALE

Les dentelles reproduites sous les numéros :
68, 106, 133, 134, 135, 136, 137, 159, 161, 167, 168, 169, 170, 173, 174,
176, 177, 203, 204, 205
ont été exécutées sous la direction de M. Lefébure.

POUR LA DIRECTION ET LA RÉDACTION
DE LA
BIBLIOTHEQUE DES ARTS APPLIQUÉS AUX MÉTIERS
S'ADRESSER A
M. ROUYEYRE, RUE DE SEINE, 76, PARIS

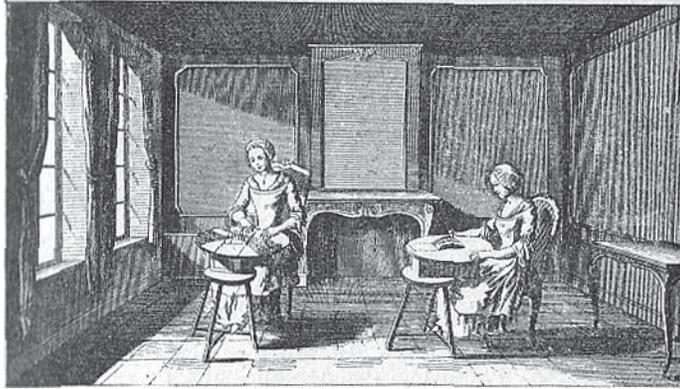


FIG. 2. — Dentellières aux fuseaux. (xviii^e siècle.)

CHAPITRES ET SOMMAIRES

(LES NUMÉROS INDIQUENT LA PAGINATION)

LA DENTELLE.

Définition de la dentelle, 17. — Sa différence avec la broderie, 17. — L'art dans sa fabrication, 17. — Les différents genres de dentelles, 18. — La dentelle à l'aiguille, 19. — Sa fabrication, 19. — Les divisions du travail de la dentelle à l'aiguille, 20. — Les diverses dentelles à l'aiguille, 20. — La dentelle aux fuseaux, son exécution, 20. — Les diverses dentelles aux fuseaux, 21. — Les guipures, 21. — La dentelle au crochet, sa fabrication, 22.

ORIGINE DE LA DENTELLE.

Son origine remonte au xv^e siècle, 23. — Venise est la première ville où sa fabrication ait été organisée, 23. — L'origine de la dentelle aux fuseaux est obscure, 23. — Les dentelles aux fuseaux sont contemporaines des premières dentelles à l'aiguille, 24. — Le luxe des dentelles aux xvi^e, xvii^e, xviii^e et xix^e siècles, 25. — La dentelle prend place dans les costumes de cour, 25. — Elle sert aussi bien aux hommes qu'aux femmes, 25. — Coquetterie du roi Henri III, 25. — La mode sous Henri IV, 26. — Extension considérable de la mode

des dentelles, 26. — Les points d'Argentan et d'Alençon, 26. — La dentelle dans les toilettes de déshabillé, 26. — Les dentelles employées dans les hautes coiffures, 26. — Les dentelles employées à l'ornement des baignoires et des lavabos, 27. — Elles servent à la décoration des églises et des chapelles particulières, ainsi qu'à l'ornement des rochets d'évêques, 27. — Ces dentelles ont souvent été vendues à des brocanteurs, 27. — Orgueil des femmes à posséder les plus belles parures de dentelles, 28. — Les goûts d'une Parisienne en 1782, 28. — Les manchettes de jour et de nuit, 28. — Un aperçu des prix de quelques dentelles, 29. — Son emploi comme garniture de lits de parade, 29. — La dentelle dans les corbeilles de mariage. — Une toilette de Mme du Barry, 30. — Déclin de l'industrie des dentelles aux derniers jours de la monarchie, 30. — Emploi de plus en plus restreint de la dentelle, 31. — La dentelle s'industrialise, 32. — Contre-coup de la Révolution sur l'industrie dentellière, 32. — Le goût commence à reparaitre sous le Directoire, 32. — Le trousseau de la duchesse d'Abrantès, 33. — Avec le Consulat et l'Empire le luxe des dentelles reprend, 33. — Napoléon protège les fabriques d'Alençon et de Chantilly, 34. — Les dentelles deviennent obligatoires dans les costumes de Cour, 34. — La Princesse Pauline et l'Empereur, 35. — L'Empereur achète pour la corbeille de noce de Marie-Louise 84 199 francs de dentelles, 35. — Crise sur les manufactures de dentelles de 1813 à 1817 et invention du tulle à la mécanique, 35. — Les Américaines sauvent par leur goût l'industrie dentellière, 36. — Nouvelle période de prospérité jusqu'à la fin du second empire, 36. — Triomphe des dentelles Chantilly, 36. — Sa fabrication, 36. — L'impératrice Eugénie protectrice de l'industrie des dentelles, 37. — Usage d'offrir des dentelles dans les corbeilles de mariage, 37. — Concurrence de la machine, 37.

LE LUXE DES DENTELLES.

Portraits historiques, 40 à 92.

DES EFFORTS FAITS EN FRANCE POUR ENCOURAGER L'INDUSTRIE DE LA DENTELLE AU COMMENCEMENT DU XX^e SIÈCLE.

L'industrie de la dentelle procure des occupations lucratives à de nombreuses ouvrières, 94. — Elle est favorable à

la santé, 94. — C'est une industrie morale, 94. — Le Parlement français vote un projet de loi destiné au relèvement de cette industrie, 94. — L'initiative en est due à MM. Engerand, Flandin et Vigouroux, députés et à M. Charles Dupuy, sénateur, 94. — Rapport de M. Flandin, 95. — En 1860, 50 000 dentellières dans le Calvados, 95. — Aisance et prospérité pour les campagnes, 95. — La concurrence des machines cause de la crise de cette industrie, 95. — Le nombre des dentellières diminue chaque jour, 96. — Cette défection se produit au moment où la dentelle revient à la mode, 96. — Mme la Présidente de la République témoigne à M. Lefébure tout l'intérêt qu'elle porte à cette industrie, 97. — Les grandes dames d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, de Suède prennent sous leur patronage la dentelle à la main, 97. — Intérêt social à ne pas laisser perdre une telle industrie, 98. — La dentelle constituait pour les vieilles femmes un gagne-pain, 98. — La dépopulation des campagnes et la crise de la dentelle, 98. — La question de l'apprentissage, 99. — La loi sur l'enseignement obligatoire et la dentelle, 99. — L'apprentissage de la dentelle est possible à l'école, 100. — Subvention du Conseil général aux maîtresses, 101. — L'apprentissage est long, il dure 4 ou 5 ans, 101. — Conclusions du rapport de M. Flandin, 102. — Amendement présenté par M. Engerand pour solliciter l'appui du gouvernement en faveur de la dentelle, 103. — Les nouvelles générations sont déshabituées de ce métier, 104. — Cette situation préoccupe le Ministère du Commerce, 105. — Demande au ministre de l'Instruction publique pour faciliter l'apprentissage scolaire de la dentelle, 105. — Réponse du ministre du Commerce et de l'Industrie à M. Engerand, 106. — L'amendement de M. Engerand retiré et repris sous forme de proposition de loi, 107. — M. Vigouroux, rapporteur, 107. — Ses arguments, 107. — Inconvénients de l'émigration des femmes, 108. — Exemple donné par la Suède qui forme une Société pour la renaissance de l'industrie de la dentelle, 108. — Les dames de l'aristocratie hongroise et autrichienne suivent le même exemple, 109. — C'est en Angleterre que ces œuvres ont pris le plus d'extension, 110. — La vicomtesse Duncannon fait travailler les jeunes villageoises à la confection des broderies, 110. — La duchesse de Devonshire fait faire par des paysannes irlandaises les ornements d'un costume de bal costumé, 110. — Ouverture d'une école dentellière à Moscou, 111. —

Nous devons suivre les pays étrangers dans cette voie, 111. — Indications pour la fabrication des dentelles, 112 et 115. — La fabrication de la dentelle à la main s'adapte aux occupations rurales, 115. — De vieilles femmes s'y adonnent encore, 114. — La crise dentellière est une des causes du dépeuplement des campagnes, 114. — Les lois scolaires ne s'opposent pas à l'apprentissage à l'école, 117. — Organisation de cours professionnels, 117. — Les écoles professionnelles organisées en Autriche, 118. — La reine Victoria intervient pour défendre la dentelle à la main menacée par la concurrence des machines, 118. — Propositions diverses, 119. — Résumé et proposition de loi, 120, 121. — Arguments de M. Charles Dupuy au Sénat, 121 à 125. — Vœux des conseils généraux, 124, 125. — Expérience poursuivie à Bailleul, 127. — Lettre du Directeur de l'Enseignement technique, 127. — Lettre du Directeur de l'Enseignement primaire, 129. — Organisation de l'apprentissage à l'école, 130. — Cours et ateliers créés dans les centres dentelliers, 131. — Conclusions du rapport de M. Charles Dupuy, 133. — Le Sénat adopte la loi, 133. — M. Engrand demande la constitution, par les femmes du monde, d'un Comité de patronage de la dentelle, 134.

LES DENTELLES ITALIENNES

Venise, berceau de la dentelle, 135. — Légende sur l'origine de la dentelle aux fuseaux dans ce pays, 135. — Merveilles produites à Venise par l'aiguille, 136. — Une garniture payée par Louis XIV, 136. — Colère des représentants de la République de Venise quand ils s'aperçoivent que leurs ouvrières vont exercer leur métier en France, 136. — Décret rendu par le Sénat, 136 et 137. — Le luxe dans la République de Venise, 137. — Le point de Venise, sa réputation, 137. — Sur l'initiative de Colbert, les dentelles d'Alençon et d'Argentan enlèvent le sceptre de la mode à l'Italie, 138. — Au xvii^e siècle, l'art reste stationnaire, 138. — Les dentelles fabriquées à Gènes et à Milan, 139. — Les Italiens visent à copier les dessins anciens et à donner à leurs dentelles l'aspect des vieilles dentelles, 140. — Modèles de dentelles italiennes, 140 à 156.

LES DENTELLES BELGES

Réputation des dentelles de Belgique, 157. — A la Révolution, beaucoup d'ouvrières françaises ont émigré en Belgique, 157. — Concurrence faite à la France, 157. — Nom-

breuses écoles dentellières existant en Belgique, 158. — Points à l'aiguille, 158. — Les Applications, les Valenciennes, les Malines et les dentelles de Grammont, 159. — Les Applications d'Angleterre, leur fabrication, 159. — Le tulle à réseaux, 159. — Le réseau de la Valenciennes, 160. — Concurrence de la machine qui copie la Valenciennes au point de tromper les personnes les plus expertes, 160. — La dentelle Malines, sa fabrication, 161. — Le point de Paris, genre de Malines, ainsi nommé parce qu'à l'origine il fut fabriqué au faubourg Saint-Antoine, 161. — Les dentelles de Bruges, les Duchesses, les Binches et Trianon classées sous le nom général de dentelles ou guipures des Flandres, 162. — Leur emploi, 162. — Les dessins des dentelles belges fournis par la France, 162. — Modèles de dentelles belges, 162 à 188.

LES DENTELLES ANGLAISES

Dentelle à l'aiguille dans le genre des dentelles de Venise, 189. — Dentelles aux fuseaux connues sous le nom de dentelle Honiton, 189. — Le point d'Irlande, 189. — La France est arrivée à le très bien fabriquer, 189. — Un Jésuite apporte des modèles de dentelles de Venise en Irlande, 189. — Le point d'Angleterre est fabriqué en Belgique, 190. — On croit que cette dentelle a été inventée en Angleterre, 190. — Sous Charles V, des navires en transportaient de grandes quantités de Flandre en Angleterre, 190. — Origine probable de son nom, 190. — Modèles de dentelles anglaises, 190 à 196.

DENTELLES ESPAGNOLES, ALLEMANDES, AUTRICHIENNES,
SUÉDOISES ET RUSSES.

DENTELLES DU PARAGUAY.

La fabrication espagnole, 197. — La fabrication allemande, 197. — L'Autriche réorganise la fabrication des dentelles aux fuseaux et à l'aiguille, 198. — En Russie des comités de dames patronnent la fabrication des dentelles, 198. — Dentelles faites au Paraguay, 198. — Modèles de dentelles de ces divers pays, 198 à 208.

DENTELLES FRANÇAISES.

PRINCIPAUX CENTRES DE PRODUCTION.

Sous quels noms les dentelles françaises sont connues, 209. — Dentelles françaises à l'aiguille, 209. — Les broderies sur

fillet et les points d'Irlande, 210. — Quels sont les principaux centres de production, 210.

DENTELLES DU CALVADOS.

Origine de la dentelle en Calvados, 211. — Saint Vincent de Paul organise des travaux manuels pour les enfants, 212. — Résistance des corporations industrielles, 212. — Colbert obtient de Louis XIV de restreindre les privilèges trop exclusifs des corporations, 212. — Les Hôtel-Dieu et hôpitaux transformés et autorisés à faire travailler les enfants, 213. — Des religieuses apprennent aux petites filles la fabrication de la dentelle, 213. — Dans toute la Normandie un mouvement analogue se produit, 215. — La dentelle aux fuseaux fabriquée seule à l'origine, 216. — En 1855, M. Lefébure fait commencer la dentelle à l'aiguille comme à Alençon et à Venise, 217. — Le chanoine de Missy fonde un ouvroir de dentelles, 218. — Catastrophe arrivée à la manufacture du Petit-Bureau, 219. — Reconstruction du bâtiment, 219. — Les magistrats municipaux de Bayeux offrent au premier de l'an une paire de manchettes en dentelles de fil à l'Intendant de la Généralité de Caen, 219. — Invention du point de *raccroc*, 220. — Marie-Antoinette donne la vogue à une espèce de fichus, 220. — A l'approche de la Révolution les manufactures de dentelles sont moins prospères, 221. — Pétition au Comité révolutionnaire en faveur de la sœur Hue et de ses compagnes, 223. — Suppression de l'école et de la manufacture, 225. — Après huit ans d'interruption, le Bureau de Bienfaisance obtient de rappeler la sœur Hue et la réinstalle à son école, 224. — Deux ans après, Napoléon et Marie-Louise font leur entrée à Bayeux, 224. — Dix-huit jeunes ouvrières présentent à S. M. l'Impératrice une corbeille ornée de dentelles contenant un voile et une très belle robe d'enfant, 224. — Les Chantilly sont exécutés dans le Calvados, 225. — Les Chantilly noirs et blancs, 225. — Prédilection de Mme de Maintenon pour les Chantilly, 226. — Le Point Colbert et le Point de France, 226. — Modèles de dentelles du Calvados, 226 à 238.

DENTELLES DE L'ORNE.

Alençon premier centre en France de la fabrication des dentelles à l'aiguille, 239. — Colbert choisit cette ville pour la fondation d'une compagnie chargée d'exploiter la fabri-

cation des dentelles, 239. — A Argentan, une dame Raffy fonde la première compagnie, 240. — Secret de la fabrication du fond bride perdu pendant la Révolution, 240. — Un hasard fait retrouver, en 1873, des fragments de parchemins sur lesquels étaient dessinées et commencées des dentelles d'Argentan, 240. — Les points d'Alençon et d'Argentan, 241. — Modèles de dentelles de l'Orne, 242 à 262.

DENTELLES DE LA HAUTE-LOIRE.

L'Auvergne et le Velay produisent les premières dentelles aux fuseaux, 263. — Les passements, 263. — Les dentelles *Las Pointas*, 263. — Les guipures aux fuseaux exécutées dans la Haute-Loire, 264. — Les guipures du Puy exécutées avec des dessins géométriques, 264. — Modèles de dentelles de la Haute-Loire, 267 à 272.

DENTELLES DE LA HAUTE-SAÔNE.

Vogue de la dentelle renaissance, et son prix modeste, 265. — Sa fabrication, 265. — Les broderies sur filet et sur toile rappelant les anciens points coupés, 265.

DENTELLES DES VOSGES.

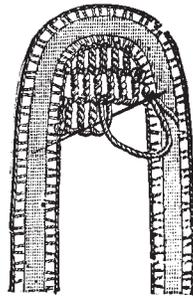
Centres de fabrication, 265. — Les voyages de Claude Lorrain, 245. — Distinction des guipures des Vosges avec celles du Puy, 265. — Leur nom de dentelles arabes, 265. — Pièces remarquables produites pour l'ameublement, 266. — Leurs qualités et leurs prix, 266. — Application d'Angleterre fabriquée à Mirecourt au milieu du XIX^e siècle, 266.

LES IMITATIONS DE LA DENTELLE.

La fabrication de la dentelle à la machine est le triomphe du simili, 273. — Difficulté de la distinction des dentelles à la machine et à la main, 273. — Qualités de la dentelle véritable, 274. — Sa rareté, 274. — La difficulté du travail et l'habileté nécessaire à sa production, 274. — Orgueil des femmes à se parer de dentelles de valeur, 274. — Comparaison entre la valeur d'une pierre précieuse et celle d'une dentelle véritable, 274. — Production restreinte des dentelles véritables, 275. — Découverte de la dentelle à la machine, 275. — Son influence sur la classe ouvrière, 275. — La clientèle sans éducation artistique, 276. — Ignorance de la femme du monde dans le discernement des genres de la dentelle, 276. — Le

needle must pass from the back of the loop through it. Pass the needle under the stitch and bring it out in front, thus twice twisting the thread, which produces the cord-like appearance of this stitch. At the end of each row fasten to the braid and return by sewing back, inserting the needle once in every open stitch.

NO. 14.—POINT D'ESPAGNE (Close) is worked in the same way as open point d'Espagne, but so closely as to only allow the



14.—Close Point d'Espagne
(Close Spanish Point).

needle to pass through in the next row. This stitch is also worked from left to right; fasten to the braid at the end of each row, and sew back to the left again.

NO. 15.—TREBLE POINT D'ESPAGNE is worked in exactly the same way as the open and close point d'Espagne, as may be seen in illustration No. 15.

Three close stitches, one open, three close to the end of each row. Sew back, and in the next row begin one open, three close, one open, then close to the end; repeat the rows as far as necessary, taking care that the close and open stitches follow in

française, 301. — Les modèles français et surtout parisiens, 302. — Rôle prépondérant au point de vue du goût joué, jadis, par les élégantes, 302. — Le rôle de l'État compris par le Parlement, 303. — Éducation artistique des dessinateurs, 303. — Théories mises en pratiques par la Chambre syndicale des dentelles et broderies, 303. — Commission composée de fabricants et de négociants, sous la présidence de M. Laurent Pagès, 303. — Cours et conférences pratiques faits aux élèves, 304. — Ouverture de cours semblables étudiés dans les centres dentelliers, 304. — Maintien de la vieille et grande réputation des belles dentelles françaises, 304.

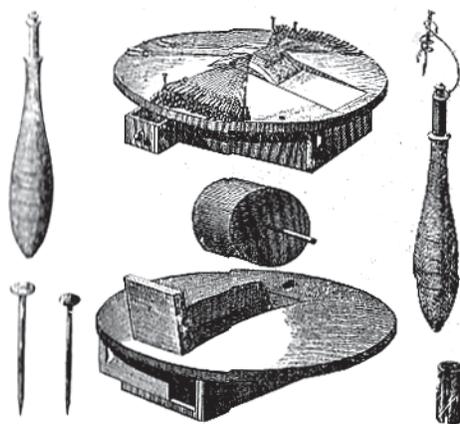


FIG. 3. — Métier à dentelle aux fuseaux employé dans les Flandres. (xviii^e siècle.)



FIG. 4. — DENTELLIÈRE. (XVIII^e SIÈCLE.)



FIG. 5. — Dessin de Dentelle. (xvi^e siècle.)

LA DENTELLE

La dentelle, accessoire ornemental du vêtement, est un tissu à points clairs dont le fond et les fleurs ne sont formés que par le travail de la dentellière. Les instruments employés pour sa fabrication sont l'aiguille ou les fuseaux.

La dentelle se distingue essentiellement de la broderie, car celle-ci a besoin d'un fond pour échafauder et soutenir les fils; la broderie est une ornementation adhérente à l'étoffe qu'elle met en valeur.

L'art tient une très grande place dans la fabrication de la dentelle; en effet la matière première, même lorsqu'elle est de la plus belle qualité, représente très peu de chose en comparaison du talent du dessinateur et de la dextérité de l'ouvrière : ce sont ces deux éléments réunis, efforts intelligents du crayon secondés par la main habile qui manie l'aiguille ou les fuseaux, qui rendent la dentelle précieuse

18. DIFFÉRENTS GENRES DE DENTELLES.

par elle même puisqu'elle ne doit pas une partie de sa valeur à l'or, aux diamants, à aucune matière rare enfin que l'on peut estimer en la pesant, comme on le fait pour les bijoux.



FIG. 6. — Dentelle Venise, exécutée à l'aiguille. (xvi^e siècle.)

GENRES DE DENTELLES.

Les genres de dentelles sont classés selon le procédé de leur fabrication :

1^o La dentelle à l'aiguille; — 2^o La dentelle aux fuseaux; — 3^o La dentelle au crochet.

Sous le nom de dentelle Renaissance, on comprend encore un genre de dentelle fait à l'aiguille mais exécuté avec des petits lacets qui forment les contours du dessin. Ces lacets sont réunis entre eux par des jours, des mailles ou des barrettes. Ce genre ne peut pas être classé dans la broderie car il est difficile de prétendre que ces petits lacets constituent un fond plein et n'est pas non plus une dentelle proprement dite obtenue entièrement par l'aiguille ou les fuseaux. La dentelle Renaissance tendant cependant à copier de plus ou moins loin les dentelles

entièrement faites à la main et sa confection exigeant un long travail manuel à l'aiguille, il était utile de la signaler parmi les genres de dentelles.



FIG. 7. — Point Colbert, moderne, exécuté à l'aiguille.

DENTELLES A L'AIGUILLE.

La dentelle à l'aiguille s'exécute sur un papier ou un parchemin où est tracé et piqué un dessin très précis indiquant tous les détails voulus par le dessinateur. L'ouvrière jette des fils de bâti sur ce parchemin en suivant les contours du dessin : ce sont ces premiers fils qui servent de support pour rattacher les points entre eux, destinés à constituer la dentelle. Des motifs ou des fleurs sont ainsi formés. On les réunit ensuite soit par des barrettes, soit par des mailles. On appelle mats les points très serrés des ornements par opposition aux jours qui sont les points clairs plus ou moins riches, plus ou moins compliqués qui ornent l'intérieur de ces motifs.

Les reliefs sont des broderies qui viennent estomper et buriner les contours des fleurs.

Ainsi la dentellière fait un morceau grand comme la

main; souvent ce morceau, afin de diviser le travail, passe, avant d'être terminé, entre plusieurs ouvrières qui, successivement, exécutent les unes les mats, les autres les jours, les mailles ou les reliefs, chacune apportant à la tâche commune le travail qu'elle sait mieux faire; ensuite les morceaux, détachés du parchemin, sont réunis à d'autres morceaux par des points de couture qui se perdent le long des tiges et des ornements du dessin.

Toutes les dentelles à l'aiguille sont travaillées en blanc.

Les principales sont :

Le point d'Alençon. Le point d'Argentan.

Le point de Bruxelles (appelé aussi Point à l'Aiguille ou Point Gaze).

Le point de Burano. Le point de Rose.
 Le point Colbert. Le point de Sedan.
 Le point de France. Le point de Venise.

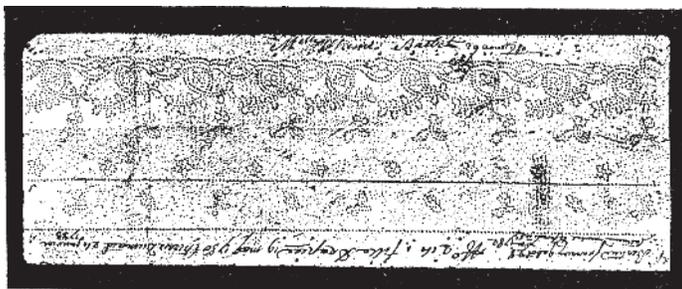


FIG. 8. — Carte piquée pour exécuter une dentelle aux fuseaux.

DENTELLES AUX FUSEAUX.

La dentelle aux fuseaux s'exécute sur un petit métier que l'on appelle coussin ou carreau.

Une carte piquée représentant le dessin, et indiquant

les trous où devront être successivement placées les épingles qui serviront à retenir l'entre-croisement des fils, est disposée sur ce coussin. Les fils y sont fixés par une première série d'épingles et sont enroulés à l'autre bout sur des fuseaux. C'est en croisant et en recroisant successivement ces fuseaux, en tressant, en nattant et en nouant ces fils, que l'ouvrière arrive à former les mats et les réseaux qui seront le tissu de la dentelle. Le travail des dentelles aux fuseaux est divisé entre les ouvrières qui font chacune soit des morceaux détachés, soit des bandes; on les réunit ensuite par des coutures pour former de larges volants ou de grandes pièces; ce travail exécuté à l'aiguille est appelé point de raccroc.

Les dentelles aux fuseaux se font en blanc, en noir et même en couleur et sont exécutées en fil, en coton, en lin, ou en soie; on peut travailler aussi des cordons d'or ou d'argent, du crin, de la paille, de la chenille et même des cheveux.

Les principales dentelles aux fuseaux sont :

La dentelle Application d'Angleterre.	La dentelle des Flandres.
Le point d'Angleterre.	Le point de Gènes.
- La dentelle Arabe.	La dentelle de Grammont.
La dentelle de Bayeux ou de Caen.	La dentelle de Lille.
La dentelle de Binches.	La dentelle Malines.
La dentelle de Blonde.	Le point de Milan.
La dentelle de Bruges.	La dentelle de Mirecourt.
La dentelle de Chantilly.	Le point de Paris.
La dentelle de Cluny.	La dentelle du Puy.
La dentelle de Craponne.	La dentelle Trianon.
La dentelle Duchesse.	La dentelle Valenciennes.
	La dentelle Valenciennes-Brabant.

On appelle guipures toutes les dentelles dont le fond est formé de barrettes et non de mailles. Beaucoup des

dentelles qui viennent d'être énoncées prennent donc également dans ce cas le nom de guipures comme par exemple : guipure de Cluny, guipure de Bruges, etc.

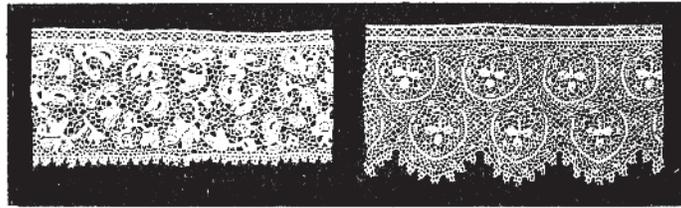


FIG. 9. — Dentelles d'Irlande exécutées au crochet.

DENTELLES AU CROCHET.

La dentelle au crochet ne se travaille ni sur un parchemin, ni sur une carte; elle se fait en l'air sur le doigt comme le tricot.

Le fil se boucle à l'aide du crochet, se croise, se noue et forme, par tous ces enlacements successifs, le tissu de la dentelle. La dentelle au crochet s'appelle point d'Irlande.

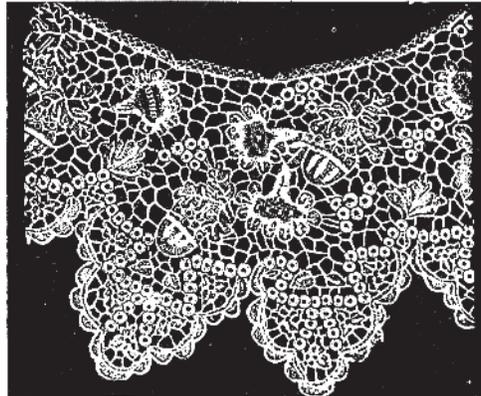


FIG. 10. — Point d'Irlande.

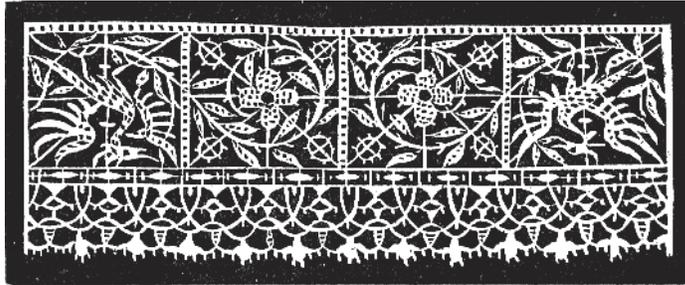


FIG. 41. — Point de Venise, travail à l'aiguille. (xvi^e siècle.)

ORIGINE DE LA DENTELLE.

C'est seulement au xv^e siècle que l'on commence à voir, sur les portraits et les costumes, les traces des premières dentelles : jusqu'à présent on n'en a pas découvert avant cette date, mais, dès le commencement de la Renaissance, la dentelle devient une industrie importante et productive.

Venise paraît être la première ville où la fabrication de la dentelle ait été organisée. Il est vraisemblable que l'art de la dentelle à l'aiguille a succédé aux travaux de broderies à points coupés qui se faisaient dans la toile, dès l'antiquité.

L'origine des dentelles aux fuseaux est confuse. Quelle femme a eu, la première, l'idée de natter des fils à l'aide des fuseaux ? Habitant-elle les Flandres ou les bords de l'Adriatique ? Aucun document ne permet de porter un jugement sur ce point depuis longtemps discuté.

Ce qui est confirmé par des documents, ou des gravures d'un caractère indiscutable, c'est que les premières dentelles aux fuseaux sont contemporaines des premières dentelles à l'aiguille : les deux genres se développent et s'emploient concurremment selon les exigences du costume.

Nous allons suivre l'évolution de la mode aux différentes époques et voir comment la dentelle a été successivement employée.

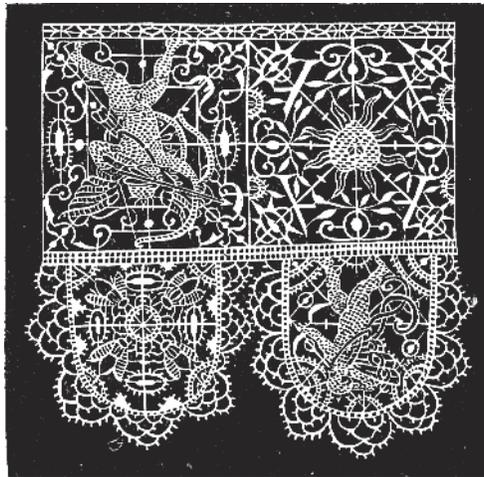


Fig. 12. — Dentelle de Venise exécutée à l'aiguille et destiné à garnir des collerettes. (xvi^e siècle.)

(Les personnages de cette dentelle sont en sens inverse de la bordure afin d'être vus droits quand ils étaient placés dans le haut des cols montants.)

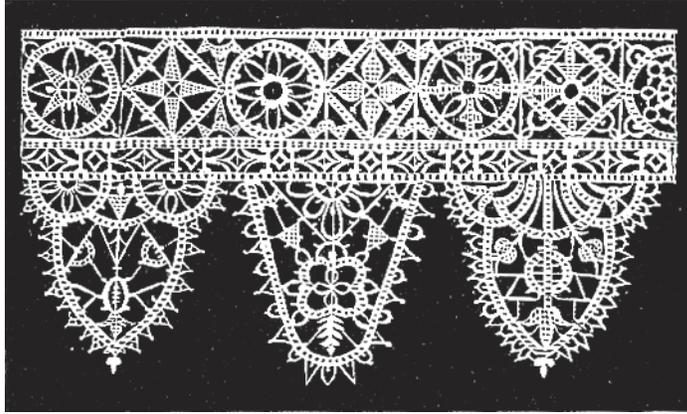


FIG. 13. — Point de Venise exécuté à l'aiguille. (xvi^e-xvii^e siècle).

LE LUXE DES DENTELLES AUX XVI^e, XVII^e, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES.

La dentelle commence à prendre une large place dans les costumes de la cour, sous Henri III. On inaugure alors les grandes collerettes à gaudrons ou fraises, ornées en bordure de très fines guipures ou *passements*, selon l'expression du temps.

Les hommes, aussi bien que les femmes, en font usage. Henri III était tout particulièrement coquet de ses collerettes, et la légende raconte qu'il ne dédaignait pas se servir lui-même du fer, pour réparer le désordre qu'elles avaient subi au porter. Les *passements* italiens et les guipures du Puy exécutés aux fuseaux, avec leurs picots ajourés, leurs dessins géométriques réguliers, bordaient délicieusement ces collerettes et gardaient, malgré l'apprêt raide nécessaire pour les maintenir, toute leur légèreté et leur transparence.

Vers la fin du règne de Henri IV, les collerettes gaufrées disparurent et la mode vint aux grands cols plats en batiste ou linon et dentelle, qui, montés sur une armature de fil de laiton, se dressaient sur les épaules et s'étalaient en éventail autour de la tête qu'ils encadraient.

Mais ce n'est qu'après le règne de Henri IV, que la mode des dentelles prend vraiment une extension considérable : on commence à en orner, non seulement toutes les parties possibles du vêtement, mais aussi toutes les linge-ries, les meubles, les tapis de table, les garnitures de rideaux, d'oreillers, de draps de lit, et même les revers des bottes.

Sous l'influence protectrice de son royal parrain Louis XIV et l'intelligente direction du grand ministre Colbert, encouragés et secondés par l'entourage de tous les artistes et des grands seigneurs de cette époque glorieuse, les dentelles françaises luttent avec succès contre les dentelles étrangères et prennent un essor incomparable et merveilleux ; on voit inventer, tour à tour, les jabots, les manchettes, les canons, les bas de chausses, pour lesquels l'emploi des dentelles légères convient admirablement.

Voilà l'apparition charmante des points d'Argentan et des points d'Alençon qui se prêtent si bien aux modes de la fin du xvii^e siècle.

Les femmes se montrent dans leur intérieur avec des toilettes de déshabillé de la plus grande élégance, littéralement ensevelies sous des flots de dentelles : pas un morceau de toile ou de batiste, destiné à leur usage ou à servir de garniture aux meubles de leur boudoir ou de leur chambre, qui n'en soit orné. Étagées, en larges plis, les dentelles servent même à édifier les hautes coiffures, qui font fureur.

Il suffit de parcourir le curieux recueil des costumes de

Louis XIV par Bonnard, à la Bibliothèque nationale (cabinet des Estampes), pour voir quelle place la dentelle tenait, à cette époque, dans tous les costumes. Ici, c'est une grande dame, la princesse de Soubise, en habit de ville, dont la coiffure, en fine Valenciennes, s'élève dans les airs comme un majestueux escalier; le corsage décolleté, avec bordure en point d'Angleterre plissé, s'allonge en pointe, tandis que le manteau de brocart, orné de riches passementeries, laisse voir par devant une jupe en point de France à l'aiguille; les épaules sont couvertes d'un mantelet à la vieille à double volant d'Angleterre.

Là, c'est l'intérieur d'un cabinet de toilette, meublé avec une somptueuse élégance; sur la tablette d'un lavabo, que recouvre une nappe ornée de volants en dentelle à l'aiguille, s'entr'ouvrent coquettement des rideaux de guipure, devant une glace originaire de Venise.

Ailleurs, c'est une dame de qualité en toilette de bain, revêtue d'un peignoir tout garni de Valenciennes, debout près d'une baignoire, dont le fond de bain est luxueusement bordé d'un volant de point d'Alençon, retombant tout autour.

A cette époque, ce n'était pas seulement pour le monde que l'on faisait de merveilleuses dentelles: c'était aussi pour l'Église, afin d'orner les rochets des évêques ou les riches mobiliers des chapelles particulières et des églises paroissiales. Décorer la maison de Dieu était considéré comme une œuvre des plus méritoires, et ce sentiment faisait affluer dans les fabriques des églises toutes sortes de richesses. Que sont-elles devenues aujourd'hui? Sans respect pour les donateurs, on a cessé, dans beaucoup d'églises, de faire attention à ces précieuses curiosités; on les a trop souvent livrées, à vil prix, à des brocanteurs;

ceux-ci ont largement profité de la passion du bibelot, qui semble vouloir tout dominer aujourd'hui, pour les vendre à des collectionneurs. Puissent ces collectionneurs se souvenir de temps à autre que changer l'usage, la destination ou même l'emplacement pour lequel une chose a été faite, est trop souvent un contre-sens artistique!

Ce qui a le plus contribué à l'art et à l'encouragement de la dentelle sous Louis XV et sous Louis XVI, c'est l'orgueil que mettaient les femmes de cette époque à posséder les plus belles parures, en les payant le plus cher possible, comme on le fait encore aujourd'hui pour d'autres frivolités, plus en faveur, comme les fourrures, les diamants ou les perles. Ainsi dans l'histoire, la Mode va, passe puis revient souvent incompréhensible dans ses fluctuations, apportant, par la coquetterie et l'élégance de la femme, à telle ou telle industrie plus favorisée par elle, l'irrésistible levier, si on peut s'exprimer ainsi, qui décide de son sort et de sa prospérité.

Sous Louis XV, les rubans, les miroirs et les dentelles sont trois choses sans lesquelles une Française ne peut vivre. En 1782, Mercier, dans son *Tableau de Paris*, déclare qu'une Parisienne qui n'a pas dix mille livres de rentes se passe souvent de draps et de serviettes, mais qu'il lui faut des bas de soie et, avant tout, des dentelles.

Les manchettes, démesurément grandes, sont devenues l'objet capital de la toilette des hommes et des femmes. On raconte (mais que ne raconte pas la légende, souvent exagérée et maligne), que ces fameuses manchettes furent introduites dans la Mode par de jeunes seigneurs fripons qui, voulant filouter au jeu, escamotaient les cartes dans leurs vastes plis. Les manchettes de jour sont en point d'Alençon, les manchettes de nuit en Valenciennes. Les

valets poudrés eux-même, en portaient et renonçaient paraît-il à manger des plats à la sauce de peur de salir leurs manchettes.

Leur prix, et par suite leur finesse et leur beauté, est souvent considérable, comme nous pouvons le constater dans les notes de garde-robe du duc de Penthièvre, en 1738, où nous relevons ces détails :

4 aunes de Point pour collet et manchettes de la chemise de nuit	520 livres.
5 aunes 3/4 dito pour jabot de nuit.	2471.40 s.

L'occasion, par excellence, pour les femmes de déployer le luxe de leurs dentelles, était le moment où la jeune mère recevait des visites à ses relevailles. C'était de bon ton et naturel, vu la circonstance de causer peu, mais les visiteuses pouvaient s'extasier à leur aise sur la beauté des dentelles portées par la jeune accouchée ; à la sortie de la ruelle, par exemple, son luxe donnait lieu, bien entendu, à de longues critiques et à d'interminables papotages. On vantait alors la garniture du lit en dentelle, qui était d'un usage général. Les *Mémoires* du duc de Luynes (1738) nous apprennent que le couvre-pieds en point d'Angleterre de la duchesse, son épouse, coûte environ 30 000 écus.

Mme de Créquy, dans ses *Souvenirs*, mentionne qu'elle a rendu visite à la duchesse douairière de La Ferté, qui l'a reçue dans son lit de parade, dont la garniture des draps en point d'Argentan valait au moins 40 000 écus.

En 1759, Madame, fille aînée de Louis XV, épouse l'infant d'Espagne et dépense 625 000 francs pour son trousseau garni de dentelles.

Un document, anglais cette fois, constate que le trousseau de Mlle de Matignon a coûté 100 000 écus. L'écrivain Swinburne qui nous donne ce détail dans son livre *Les*

Cours de l'Europe, ajoute en commentaire « que la dépense que l'on fait en France pour nipper une mariée ferait une jolie dot en Angleterre, et que c'est chose fort commune d'acheter pour 5000 livres de dentelles pour sa corbeille

A voir le soin et le luxe de détails avec lequel ces différents historiens mentionnent ces documents et énumèrent les factures des dentelles, on se rend compte que la situation d'une femme était estimée au luxe déployé dans les garnitures de son linge et de ses robes.

Sous Louis XV, chaque dentelle a une saison déterminée : les points d'Argentan et d'Alençon sont déclarés par la mode *dentelles d'hiver*, les points d'Angleterre *dentelles d'été*.

Quelques extraits des comptes de Mme du Barry nous donnent une nouvelle idée des dépenses faites pour la dentelle au milieu du xviii^e siècle.

Une toilette d'Angleterre complète.	8825 francs.
Une parure, composée de deux barbes, et 6 rangs de manchettes le tout en Angleterre superfin.	8000 fr.
Une garniture de peignoir.	2432 fr.

Comment s'étonner après cela qu'une industrie aussi bien patronnée et encouragée par des femmes d'un goût raffiné, sachant à première vue mettre le prix sur les merveilles qu'elles étalaient, ait produit des spécimens et des modèles exquis comme ceux que possèdent les grands collectionneurs et dont on a pu admirer plusieurs belles pièces dans la section rétrospective lors de l'exposition universelle à Paris en 1900.

Avec les derniers jours de la monarchie, l'industrie si florissante des dentelles touche à son déclin. La Révolution comme toutes les grandes commotions sociales, fut fatale

à son commerce, surtout basé sur le luxe. D'ailleurs à partir de cette époque, la femme cesse d'être la grande dame, femme d'élite par sa naissance, son goût, son éducation et son influence; elle n'est plus reine, elle ne domine plus, elle ne dirige plus, elle n'inspire plus; elle a, en quelque sorte, laissé échapper son sceptre. Sa coquetterie, qui était un gracieux tyran, imposant à tous les lois de l'étiquette et du costume, cette coquetterie intelligente, chercheuse et créatrice qui inspirait les artistes subjugués par ses caprices s'incline et se soumet. La femme ne s'habillera plus, ne se coiffera plus elle-même selon l'initiative de son goût et de ses idées, on l'habillera, on la coiffera. Voilà, en effet, qu'apparaissent sur la scène de la Mode, le coiffeur, la modiste, la couturière et le couturier, pour y prendre, chaque jour, une place de plus en plus prépondérante. Leurs noms deviennent célèbres et la trompette de la renommée nous les transmet.

C'est le coiffeur Léonard qui, à la fin du règne de Louis XVI coiffait la gracieuse reine Marie-Antoinette et

Portait jusqu'au ciel l'audace des coiffures,

comme nous le raconte en vers le chevalier de Boufflers. Ce célèbre coiffeur garnissait les cheveux de toute espèce de choses : de fleurs, de plumes, mais fort peu de dentelles. Léonard n'aimait pas la dentelle, ne la conseillait pas à ses clientes, et, quand un Léonard n'aime pas la dentelle, les ouvrières dentellières, quelque habiles qu'elles soient, doivent attendre de meilleurs jours avec la protection d'un autre coiffeur.

Mlle Bertin, la modiste en vogue de la même époque, supportait encore les tulle, mais il fallait qu'ils soient garnis de petits semés, de pois ou de mouches imperceptibles

A cela seul, Mlle Bertin réduit l'art du dessinateur en dentelles : elle les emploie comme de véritables chiffons, souvent très vaporeux et très seyants, mais sans aucun caractère.

Obéissant naturellement à cette impulsion, dès cette époque la dentelle s'industrialise peu à peu, les belles pièces se font rares et le commerce lui fait lourdement sentir son empire tyrannique du plus gros profit : les lanceurs de la mode préconisent naturellement l'article d'une vente plus facile et d'un meilleur bénéfice à l'article d'art et de goût, et l'acheteuse indolente et sans initiative l'accepte sans murmure : le nivellement des dentelles suit le nivellement des classes de la société.

Pendant douze ans d'ailleurs, les manufactures dentelières, subissant le contre-coup terrible de la Révolution, restèrent fermées et beaucoup de centres de fabrication ne se relevèrent pas. Sedan, Charleville, Mézières, Dieppe, le Havre cessèrent de produire ; Valenciennes essaya de lutter mais n'y put parvenir, vaincue par la concurrence de la Belgique.

Cependant, avec le Directoire, le goût des dentelles commence à reparaitre : on refait de jolies garnitures ; mais la lutte entre la France, la Belgique et l'Italie devient de plus en plus ardente, à mesure que l'on met moins de prix aux dentelles : les salaires en France sont, en effet, plus élevés et les dentelles n'y survivent que grâce à la supériorité incontestable de leur fabrication, au caractère artistique de leurs dessins et à l'habileté invincible des ouvrières françaises.

La duchesse d'Abrantès, alors Mme Junot, qui se maria en 1800, nous donne dans ses *Mémoires* de précieux renseignements en nous décrivant son trousseau : ses mouchoirs, ses jupons, ses canezous du matin, sont garnis de Valen-

ciennes, de Malines ou de point d'Angleterre. Dans sa corbeille, il y avait des garnitures de robe en Point à l'Aiguille ou en Points de Bruxelles et des robes entières en Blonde de soie blanche ou en dentelles noires françaises. « Pour aller à la mairie, j'avais, continue-t-elle, une robe en mousseline de l'Inde, brodée au plumetis : cette robe était à queue, montante, et avec de longues manches qu'on appelait alors *amadis* ; la fraise était en magnifique Point à l'Aiguille ; sur ma tête, j'avais un bonnet en Point de Bruxelles. Au sommet du bonnet, était attachée une petite couronne de fleurs d'oranger, d'où partait un long voile en Point d'Angleterre, qui tombait à mes pieds et dont je pouvais presque m'envelopper. »

Avec le premier Consul, et plus tard l'Empereur, le luxe et l'élégance des dentelles se ressentent de la précieuse réaction qui mit la France à la tête de toutes les nations.

Mme Récamier, dont l'élite de Paris remplissait les salons reprenant les anciens usages du petit lever, recevait ses hôtes, couchée sur un lit doré, sous des rideaux du plus beau Point de Bruxelles dont le dessin était composé de guirlandes de chèvrefeuille, et enveloppée dans un peignoir, garni du plus ravissant Point d'Angleterre.

La protection des industries de luxe françaises a été de tout temps un devoir qui a semblé agréable à remplir par ceux qui ont successivement gouverné la France. Ils y étaient d'ailleurs aidés et encouragés par tous les Français, et les femmes d'un rang élevé ont toujours apporté plus particulièrement à la dentelle l'appui de leur goût et de leur élégance. C'est que la valeur d'une dentelle est surtout représentée par le travail de l'ouvrière : la matière première entre pour fort peu de chose dans le prix de revient. Payer cher une dentelle, c'est donc rémunérer beaucoup de jour-

nées de travail de femmes souvent pauvres, et c'est là une jouissance que des femmes riches ajoutent à celle d'être admirablement parées. Tel est peut-être le secret qui a fait que la dentelle a toujours trouvé tant d'appuis, tel est sans doute celui qui ramène la mode en ce moment vers elle.

Napoléon, qui a essayé de conquérir le monde, avait si bien compris que la grandeur et le prestige de la France ne résidaient pas seulement dans la force des armées, qu'il faut d'ailleurs nourrir et entretenir, mais aussi dans la force industrielle et artistique, qui travaille à grossir la fortune publique, s'est efforcé, dès le début de son règne, de donner, par le luxe, à sa cour tout le caractère de celle des grands rois : les costumes d'apparat avec leurs superbes broderies d'or, les manteaux de cour, les brillants uniformes des jeunes généraux, donnent aux fêtes un éclat extraordinaire. Comme au temps de Louis XIV, les dentelles deviennent obligatoires dans les costumes de cour et, sur l'ordre formel de l'Empereur, les fabriques d'Alençon et de Chantilly sont tout particulièrement protégées et encouragées.

Napoléon, d'ailleurs, ne cesse de prouver autour de lui qu'il aime beaucoup la dentelle, qu'il l'admire au point de vue de l'art et qu'il est fier du goût et du talent des fabricants français. Mlle Avrillion rapporte, dans ses *Mémoires*, l'anecdote suivante : la princesse Pauline avait fait à Mme Lesœur, marchande de dentelles de l'impératrice Joséphine, une commande de diverses dentelles s'élevant à 50 000 francs. Quand on apporta ces dentelles à la princesse, elle ne s'en souciait plus et refusa de les prendre. Mme Lesœur, absolument désespérée, en appela à l'impératrice Joséphine; celle-ci se les fit apporter, trouva les Points superbes et crut devoir parler de cette petite affaire

à l'Empereur. Napoléon voulut aussitôt voir les dentelles, les examina minutieusement et, après les avoir longtemps admirées, s'écria : « Comme on travaille bien en France ! je dois encourager un pareil commerce. Pauline a grand tort de refuser de tels chefs-d'œuvre. Je les achète. » Il fit venir aussitôt Mme Lesœur, paya la note et distribua tout le lot des dentelles aux dames de la cour.

Plus tard, au moment où Napoléon va épouser Marie-Louise, il se plaît à montrer la supériorité des industries artistiques de la France. Il comble de cadeaux tous les princes étrangers, et plus particulièrement, toute la cour d'Autriche, qui devait bientôt après l'abandonner et le trahir. Il veut lui-même composer la corbeille de noces de la fiancée, dont le rang illustre va lui permettre enfin de traiter de parents et de cousins tous les rois de l'Europe. Frédéric Masson, dans son livre si curieux *Napoléon et les Femmes*, nous raconte que l'empereur achète à cette occasion, pour Marie-Louise, 81 199 francs de dentelles diverses, parmi lesquelles se trouvent un châle d'Alençon de 5200 francs, une robe de 4500 francs et une autre à traîne de 800 francs.

En véritable impératrice, Marie-Louise dépense, d'ailleurs, annuellement 360 000 francs par an pour sa toilette et s'efforce, pendant les premières années de son mariage, de collaborer ainsi à la grandeur de la France et à la gloire de son illustre époux.

De 1815 à 1817 les manufactures de dentelles se ressentent cruellement des événements politiques ; la crise est encore augmentée par l'invention du tulle à la mécanique, que l'on commence à fabriquer en France.

Heureusement, les États-Unis de l'Amérique du Nord ouvrirent, bientôt, une nouvelle voie à l'exportation des

dentelles, et les femmes américaines sauvèrent, par leur goût raffiné et le culte qu'elles vouèrent aux belles dentelles, une industrie pour laquelle bien des Françaises elles-mêmes semblaient être devenues presque indifférentes.

A partir de 1850, une nouvelle période de prospérité, qui durera jusqu'à la fin du second Empire, favorise la dentelle. Nous assistons alors au triomphe des dentelles aux fuseaux, des Chantilly et des blondes employées en grands morceaux.

Pour l'exportation et surtout pour l'Amérique du Sud, où la mode espagnole s'est répandue, on fabrique une quantité énorme de mantilles et écharpes.

Beaucoup sont exécutées en blonde de soie, dentelle très soyeuse, très seyante aux cheveux et à la figure, formée de larges motifs fleuris qui se détachent vigoureusement sur la transparence du réseau. « La fabrication de cette dentelle demande beaucoup de soins, dit M. Félix Aubry, l'éminent rapporteur de l'exposition de Londres, en 1851; il faut, tout en perfectionnant la fabrication, abandonner parfois le goût français pour établir des dessins aux modes de chaque pays; depuis vingt ans, nos fabricants excellent à rendre avec fidélité les indications données par les exportateurs et attirent en France les demandes du monde entier. »

Les dentelles légères de Chantilly, de Caen et de Bayeux ne sont pas moins favorisées; on les emploie beaucoup en volants mais on fait surtout des châles énormes et ces fameuses pointes qui, à l'instar des cachemirs, enveloppent tout le costume et drapent à la fois le buste, la taille et les bras.

Les fabriques à l'aiguille ne sont pas moins prospères. On travaille beaucoup à Alençon et aussi en Belgique, et

l'on exécute non seulement des VOLANTS mais aussi de très grandes pièces analogues à celles aux fuseaux.

D'ailleurs, tout le second Empire fut certainement très favorable à la mode des dentelles. L'impératrice Eugénie s'était faite la grande protectrice de cette charmante industrie. A son instigation et sur ses commandes, on a fabriqué pour elle des pièces remarquables qui figurèrent aux expositions universelles. Au moment de la naissance du Prince Impérial on a exécuté, à Alençon, une robe de baptême qui est classée parmi les plus belles pièces faites au milieu du XIX^e siècle.

La guerre de 1870 fut, naturellement, très funeste à la dentelle. Toutefois, lorsque la paix fut assurée, on reprit la fabrication et de 1871 jusqu'à nos jours, on a créé encore quelques magnifiques dentelles.

L'usage charmant d'offrir des dentelles dans les corbeilles de mariage s'est conservé et la mode des voiles de mariée, le luxe des rideaux d'ameublement ont permis d'exécuter encore de nos jours de grandes et fort belles pièces.

Mais la concurrence de la machine qui se perfectionne constamment menace de ruiner cette industrie. Beaucoup de dames ont abandonné le goût des belles dentelles, et se contentent de garnitures en imitation sans valeur et qui ne visent, par leur profusion, qu'à un effet factice.

Une crise grave serait à redouter si l'on n'y apportait promptement remède, car les fabricants et beaucoup d'ouvrières se découragent en se voyant abandonnés.

Nous allons suivre les efforts faits, actuellement, dans le but de conjurer la crise de la dentelle.



GENTILHOMME FRANÇAIS.
D'après Abraham Bosse.

FIG. 14. — COL ET CANONS EN PASSEMENT.

LE
LUXE DES DENTELLES

PORTRAITS HISTORIQUES

XVI^e AU XIX^e SIÈCLE



FIG. 15. — OUVRIÈRE DENTELIÈRE. — XVII^e SIÈCLE.



AMBROSIUS SPINOLA MARCH. SESTY,
VENAF. D. SANSVERIN. EQVES AUR. UELL

FIG. 16. — COL A GAUDRONS GARNI DE PASSEMENT.
(On désigne par *pasement* les premières guipures aux fuseaux.)



CLAUDIA D'ÉTRURIE.

FIG. 17. — COLLERETTE A FRAISES EN POINT DE VENISE.



PIERRE D'ÉTRURIE.

FIG. 18. — COL A GAUDRONS EN POINT DE VENISE.



ÉLISABETH D'AUTRICHE, FEMME DE CHARLES IX.

FIG. 19. — COL GARNI DE PASSEMENT.



ÉLISABETH, REINE D'ANGLETERRE.

FIG. 20. — COLLERETTE GAUFRÉE GARNIE EN POINT DE VENISE.



MARGUERITE DE NAVARRE, PREMIÈRE FEMME DE HENRI-IV

FIG. 21. — COL GARNI DE PASSEMENT.

XVI^e SIÈCLE.

LE LUXE DES DENTELLES.



MARIE DE MÉDICIS, SECONDE FEMME DE HENRI IV.

FIG. 22. — COL EN PASSEMENT.



LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, PRINCESSE DE CONTI.

FIG. 25. — COL EN PASSEMENT.



CHARLOTTE DE MONTMORENCI, PRINCESSE DE CONDÉ.

FIG. 24. — COL GARNI DE PASSEMENT.

LA DENTELLE.



FRÉDÉRIC, ROI DE BOHÈME.

FIG. 25. — COLLERETTE GARNIE DE POINT DE VENISE.



ELISABETH, REINE DE BOHÈME.

FIG. 26. — COL GARNI DE GUIPURE DE VENISE.



GUSTAVE ADOLPHE, ROI DE SUÈDE.

FIG. 27. — COL PLAT GARNI DE POINT DE VENISE.



AMÉLIE DE SOLMS, PRINCESSE DE NASSAU.

FIG. 28. — COL GARNI DE GUIPURE DE VENISE.



GEORGES VILLARS, DUC DE BUCKINGHAM.

FIG. 29. — COL EN POINT DE VENISE.



FIG. 50. — COLLERETTE GARNIE DE POINT DE VENISE.



DUCHESSÉ DE RETZ.

FIG. 51. — COLLERETTE GAUFRÉE GARNIE DE PASSEMENT.



Fig. 52. — COL ET MANCHETTES GARNIS DE GUIPURE DE VENISE.



MARIA AB ETRVRIA
FRANCISCI I. MAG. DVVIS ETRVRIÆ FILIA
HENRICI QVARTI GALLIARVM REGIS VXOR

MARIE DE MÉDICIS.

FIG. 33. — COL EN BRODERIE A POINTS COUPÉS, GARNI DE POINT
DE VENISE.



ANNE D'AUTRICHE.

FIG. 34. — COL GARNI DE POINT DE VENISE.



MARIA LUISSA DE TASSIS.

FIG. 55. — COL ET MANCHETTES EN BATISTE GARNIS DE POINT DE VENISE.



*Serenissima Victoria a Robere Ferdinandi 2.^{di}
Mag^{ti} Ducis Etruriae uxor*

FIG. 36. — COL PLAT GARNI DE DENTELLE DE VENISE.



MICHEL DE VIALIARD, AMBASSADEUR DE FRANCE.

FIG. 57. — COL PLAT GARNI DE POINT DE VENISE.



CLAUDE DE MOY, COMTESSE DE CHATIGNY.

FIG. 58. — COL GARNI DE POINT DE VENISE.



FIG. 59. — COL PLAT GARNI DE POINT DE VENISE.